

La Vie anonyme de S. Gerasime.

Abréviations. V. S. = Vita Sabae, dans le t. III des *Ecclesiae graecae monumenta* de Cotelier. Paris 1686.

V. E. = Vita Euthymii, dans le t. I des *Analecta graeca* edd. monachi Benedictini congregationis S. Mauri. Paris 1688.

V. Theod. = Vita Theodosii, dans *Usener*, Der heilige Theodosios. Leipzig 1890.

V. Theog. = Acta S. Theognii, *Analecta Bollandiana*, t. XI (1891).

V. C. = Vita Cyriaci, dans les *Acta Sanctorum*, Sept. VIII.

V. J. = Vita Joannis, dans les *Acta*, Mai. III.

Nous ne sommes pas sûrs de posséder toutes les œuvres de Cyrille de Scythopolis. Bien qu'en maint endroit de ses biographies il fasse allusion à l'une ou l'autre *Vie*, soit qu'il en parle comme d'un ouvrage déjà publié, soit qu'il en annonce la rédaction prochaine, il n'a dressé nulle part le catalogue complet de ses productions, et des biographies comme la Vie de Théognios et celle de Théodose, sur l'authenticité desquelles il n'existe pas le moindre doute, ne sont nulle part citées dans le reste de l'œuvre. Aussi l'attribution à Cyrille d'une Vie de Saint anonyme n'est-elle point un procédé critique qu'il faille rejeter *a priori*.¹⁾

C'est ainsi que M. Papadopoulos-Kérameus a cru pouvoir, en 1897, ajouter aux vies cyrilliques déjà connues — celles de Sabas, d'Euthyme, de Jean l'Hésychaste, de Cyriaque, d'Abramios, de Théodose et de Théognios — une *Vita Gerasimi* trouvée par lui dans le codex Patmiacus 188.²⁾ M. Papadopoulos n'a pas hésité un instant (*ἀδιστάκτως* —, préface ζ') à inscrire en tête de cette vie le nom du grand hagiographe palestinien. Les raisons, qu'il ne donne pas au long, sont des analogies de *style*, et surtout — quoi qu'il ne le dise pas — le *διηγῆσατό μοι ὁ ἀββᾶς Κυριακὸς ὁ ἀναχωρητῆς* qui commence le chapitre. — Il faut se garder sans doute, d'attribuer trop d'importance à l'emploi d'expressions semblables chez deux écrivains lorsque ces écrivains appartiennent à un siècle où le *style* est tellement rare

1) *Analecta Bollandiana*, t. XVII (1898) p. 217.

2) *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας*, t. IV, Pétersbourg 1897, p. 175—184.

que tout devient formule. Mais, dans le cas présent, les analogies sont tellement nombreuses et tellement frappantes qu'une première lecture est favorable à l'attribution de M. Papadopoulos. Le passage où l'auteur rapporte un récit de l'anachorète Cyriaque, un des informateurs habituels de Cyrille, donne tout d'abord la quasi certitude que l'éditeur ne s'est pas trompé. Aussi l'attribution de M. Papadopoulos-Kérameus a-t-elle eu du succès. Il semblerait qu'elle est définitivement adoptée, à voir figurer, dans la consciencieuse étude de M. Diekamp¹⁾ sur la querelle origénistique en Palestine, la Vie de Gerasime parmi les biographies incontestablement cyrilliques.

Pourtant un examen un peu approfondi est, croyons-nous, de nature à faire revenir sur cette première impression. Disons tout de suite qu'à notre avis la *Vita Gerasimi* n'est pas l'œuvre de Cyrille. Cependant elle présente pour la constitution du texte de celui-ci une importance que nous espérons faire toucher du doigt.

* * *

M. Papadopoulos divise la *Vie* en dix chapitres, dont le premier nous parle des débuts de S. Gerasime. C'était un Lycien; il exerça d'abord dans sa patrie la vie monastique, vint en Palestine pour s'installer dans le désert des rives du Jourdain. A l'époque du Concile de Chalcedoine, il se laissa séduire, comme tant d'autres anachorètes, par les Monophysites ou *Aposchistes*. Mais s'étant rendu auprès de S. Euthyme, dans le désert de la Mer Morte, il fut bientôt ramené à la foi catholique. Or, ces renseignements sur Gerasime, nous les possédions dès avant la publication de M. Papadopoulos. La *Vie de S. Euthyme* nous raconte p. 59—60 la même histoire. Comme il s'agit de textes assez difficilement accessibles, nous reproduirons ici, ainsi qu'au cours de tout l'article, les passages sur lesquels nous argumentons.

Vita Euthymii.

Ἦν δέ τις κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον μέγας ἀναχωρητῆς ἀπὸ μὲν τῆς Λυκίας ὀρμώμενος, Γεράσιμος δὲ καλούμενος, ὅστις ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τὴν μοναχικὴν κατορθώσας πολιτείαν καὶ πλείστους ἀγῶνας κατὰ τῶν

Vita Gerasimi.

Ὁ πεπωτισμένος τε καὶ ἡγιασμένος πατήρ ἡμῶν Γεράσιμος ὠρμάτο μὲν ἐκ τῆς τῶν Λυκίων χώρας, ἀφιερῶθη δὲ ἐκ βρέφους τῷ Θεῷ ὑπὸ τῶν αὐτοῦ γονέων χριστιανῶν ὄντων καὶ ἐν κοινῷ βίῳ ἐκ παιδὸς τὴν μοναχικὴν

1) F. Diekamp, *Die origenistischen Streitigkeiten im 6. Jahrhundert und das V. allgemeine Konzil*. Münster i. W., Aschendorff. 1899.

πνευμάτων τῆς πονηρίας ἀναδειξάμενος καὶ προσφάτως ἀπὸ τῆς πατρίδος εἰσεληλυθὼς τὸν ἀναχωρητικὸν μετηρηχέτο βίον ἐν τῇ πρὸς τὸν Ἰορδάνην ἐρήμῳ. Οὗτος μετὰ τῶν ἄλλων ἀναχωρητῶν συνυπήχθη μὲν τῇ Θεοδοσίου κακοδιδασκαλίᾳ· ἀκούων δὲ παρὰ πάντων σχεδὸν τῶν ἀναχωρητῶν περὶ τῆς τοῦ μεγάλου Εὐθυμίου ἀπαστραπτούσης χάριτος, ἦλθε πρὸς αὐτὸν εἰς τὸν Ῥομβᾶν, καὶ μείνας παρ' αὐτῷ ἱκανὸν χρόνον ἐπέισθη συνθέσθαι τῷ ἐκτεθέντι ὄρω ὑπὸ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, καὶ ἀποστῆναι τῆς πρὸς Θεοδόσιον κοινωνίας μετὰ καὶ ἄλλων ἀναχωρητῶν Πέτρου τε τοῦ ἐπίκλην Γουρνίτου¹⁾, καὶ Μάρκου καὶ Σιλουανοῦ, ἔμεινε γὰρ ἐκεῖσε ὁ μέγας Εὐθύμιος ἕως οὗ ἐκποδῶν γέγονεν ὁ Θεοδόσιος.

ἐξεπαιδευθῆ ἀκρίβειαν. Τῆς τοίνυν ἡλικίας προκοφάσης καὶ τῆς ἐν αὐτῷ ἀρετῆς χρόνῳ καὶ πείρᾳ βεβαιωθείσης καὶ εἰς ὕψος ἀναδραμούσης, πρῶτον μὲν ἀνεχώρησεν εἰς τοὺς κατὰ τὴν αὐτὴν χώραν ἐρημικωτέρους τόπους, καὶ ταῖς αὐτομάτοις πρὸς τροφήν χρώμενος βοτάναις καὶ πολλοὺς ἀγῶνας κατὰ τῶν πνευμάτων τῆς πονηρίας ἐπιδεικνύμενος, καὶ οὕτως ἐπὶ χρόνον ἀσκήσας μυρίοις ἰδρῶσι καὶ πόνοις, νικηφόρος ἀνεδείχθη· μετέπειτα δὲ ὑπὸ τῆς θείας ἀγάπης ἀγόμενος καὶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν προκόπτειν ἐπειγόμενος ἦλθεν εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα καὶ προσκυνήσας τοὺς ἀγίους καὶ σεβασμίους τόπους κατήλθεν εἰς τὸν Ἰορδάνην καὶ διῆγεν ἐν τῇ περὶ τὴν Νεκρὰν Θάλασσαν ἐρήμῳ, τὸν ἀναχωρητικὸν μετερχόμενος βίον, ὅστις ἐν τῷ καιρῷ τῆς οἰκουμενικῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ μετὰ τῶν ἄλλων τῆς ἐρήμου ἀναχωρητῶν συνυπήχθη τῇ τῶν ἀποσχιστῶν κακοδιδασκαλίᾳ καὶ ἀλόγῳ φιλονεικίᾳ· ἀλλὰ διὰ τῆς τοῦ μεγάλου πατρὸς Εὐθυμίου διδασκαλίας ἐπέισθη συνθέσθαι τῷ ὄρω τῷ ἐκτεθέντι ὑπὸ τῆς οἰκουμενικῆς συνόδου.

Les faits rapportés dans les deux récits sont, on le voit, identiques. Comme, en outre, plusieurs phrases de l'un se retrouvent, à peu près textuellement, dans l'autre, force nous est d'admettre l'une des trois hypothèses suivantes: les deux passages ont un même auteur; le passage cité de la Vita Euthymii est une imitation de celui de la Vita Gera-

1) Γουρνίτον dans l'édition; Γουρνίτον dans le *Laurentianus*, l'*Ottobonianus*, le *Vaticanus*, le *Taurinensis*.

simi; l'auteur de la *Vita Gerasimi* a copié, à cet endroit, la *Vita Euthymii*.

La première hypothèse est inadmissible. Quand Cyrille de Scythopolis raconte les débuts d'un de ses héros, il n'oublie jamais d'indiquer le lieu précis et la date exacte de sa naissance. Qu'il n'ait pas été aussi explicite dans la digression de la *Vita Euthymii* consacrée à S. Gerasime, rien de plus compréhensible; mais qu'écrivant spécialement sur S. Gerasime, il se soit borné à ce qu'il en avait dit dans son premier ouvrage, c'est ce que personne ne croira.

On pourrait supposer que le chapitre I de la *Vita Gerasimi* est la source de Cyrille dans la Vie d'Euthyme; mais, sur un point important, Cyrille fournit plus de détails que l'auteur de la V. G.: je veux dire sur la part prise par Gerasime au schisme de Théodose, ses rapports avec Euthyme, ses compagnons dans l'erreur.¹⁾ Les noms de Théodose, Pierre, Marc et Silvain manquent dans la V. G. Reste la troisième hypothèse, pour laquelle le lecteur se sera déjà décidé. La *Vita Gerasimi* ne nous offre qu'une paraphrase du morceau cyrillique; cela saute aux yeux. Les renseignements de Cyrille sont à la fois délayés et tronqués. Qu'on n'objecte point que la V. G. nous apporte des *faits nouveaux*: les parents de Gerasime étaient chrétiens, l'enfant fut consacré à Dieu, le premier soin de Gerasime, arrivant en Palestine, fut de faire ses dévotions aux lieux saints. Ces traits reviennent si fréquemment dans les biographies de saints qu'ils sont passés à l'état de formules. Chez Cyrille, tous les anachorètes sont nés de parents chrétiens; Euthyme a été consacré à Dieu dès son enfance, Cyriaque aussi; un voyage en Palestine ne va pas sans prières aux lieux saints: Euthyme a fait de même lors de son arrivée à Jérusalem.²⁾ L'auteur a donc pu, sans se compromettre aucunement, ajouter ces détails vraisemblables et même „selbstverständlich“. De même, les mots *καὶ ἐν κοινοβίῳ νικη-*

1) La V. G. dit au lieu de „désert de Rouba“, expression géographique précise qui revient souvent dans Cyrille, „désert de la Mer Morte“, façon de parler trop vague que Cyrille n'emploie point. — Le désert de Rouba touchait à la Mer Morte, cf. V. E. p. 24.

2) Les parents d'Euthyme étaient chrétiens, v. V. E. p. 6—7; ainsi que ceux de Sabas, V. S. p. 222B; de Jean l'Hésychaste, V. J. c. 1; de Cyriaque, c. 1; de Théodose dans l'*Éγκώμιον* de Théodore, V. Theod. p. 6 l. 20.

Euthyme consacré au seigneur p. 7: *ὑποσχόμενοι ἀναθέσθαι αὐτὸν τῷ Θεῷ*. Cyriaque c. 1: *γένουεν ἀναγνώστης ἐκ βρέφους τῆς . . . ἐκκλησίας*.

Euthyme aux lieux saints p. 12: *ἦλθεν εἰς Ἱεροσόλυμα καὶ προσκυνήσας τὸν ἄγιον σταυρὸν καὶ τὴν ἁγίαν ἀνάστασιν καὶ τοὺς λοιποὺς σεβασμίους τόπους*. Cf. Paul d'Éluse, Vie de S. Theognios, p. 82—83: *καταλαμβάνει τὰ Ἱεροσόλυμα, εὐχῆς ἕνεκα τῶν σεβασμίων τόπων*, Vie de Georges de Choziba, *Anal. Boll.* VII 97, etc.

φóρος ἀνεδείχθη nous offrent un développement facile de la phrase ἐν τῇ ἰδίᾳ ἀναδειξάμενος. Un novice ne peut apprendre la πολιτεία monastique que dans un κοινόβιον, puisque de trop jeunes gens n'étaient pas admis dans les Laures. Et le combat contre les mauvais esprits a généralement le désert pour théâtre. Les quelques lignes que le rédacteur ajoute de son cru sont d'ailleurs pleines de réminiscences.¹⁾ Enfin, il est aisé de comprendre pourquoi l'auteur de la V. G. a raccourci le passage relatif aux errements de son héros: c'est que l'épisode n'avait rien de particulièrement flatteur pour Gérasime. En supprimant des noms propres et des détails précis, il applique un procédé cher aux compilateurs de Vies de saints originales.

Le début du chapitre II nous montre Gérasime „brillant comme un astre“ dans le désert du Jourdain.

Οὗτος ὁ πανεύφημος Γεράσιμος μεγάλως ἐν τῇ κατὰ τὸν Ἰορδάνην ἐξέλαμψεν ἐρήμῳ καὶ τὰς τῶν ἀρετῶν ἀκτῖνας πανταχοῦ ἐξέπεμψε· καὶ πρῶτον μὲν ἐν τῇ περὶ τὴν Νεκρὰν Θάλασσαν ἐρήμῳ μετὰ ἄλλων ἀναχωρητῶν ἐπὶ χρόνον ἱκανὸν διετέλεσε Il imite les vertus de ces anachorètes. Son âme acquiert tous les genres de beauté, „comme les portraits trop flattés“. Il réunit en lui tous les mérites de ses compagnons, et s'en compose ἐν ἀρετῆς εἶδος. Καὶ οὕτως, poursuit l'auteur, τῇ μακροῦ φιλοσοφία ἑαυτὸν παιδαγωγήσας καὶ ἀνακαθάρας ἱκανῶς τὴν ἑαυτοῦ καρδίαν τῇ πρὸς Θεὸν ἐγγύτητι, οὕτω πολιστής καὶ πολιούχος τῆς κατὰ τὸν Ἰορδάνην ἐρήμου ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἀναδείκνυται. La construction de cette phrase de dix lignes est des plus embarrassées.

Dire que Gérasime se mit à resplendir aux bords du Jourdain, puis ajouter que „d'abord“ il séjourna assez longtemps dans le désert de la Mer Morte avec d'autres anachorètes, voilà qui est une manière de s'exprimer bien énigmatique. L'énigme se résout, il est vrai, si l'on admet que l'une et l'autre proposition, empruntées d'ailleurs sont ici cousues bout à bout, tant bien que mal, par un simple compilateur.

Effectivement, Cyrille, dans la V. S., p. 234^A, nous fournit, sur Gérasime, le même renseignement que les premières lignes du ch. II, et qui plus est, la même métaphore: (Σάβας) ἀνεχώρησεν ἐπὶ τὴν ἀνατολικὴν ἐρημον, τοῦ ἐν ἀγίοις Γερασίμου τὸ τηρικαῦτα φωστήρος ἐκλάμπουτος καὶ ἐν τῇ κατὰ τὸν Ἰορδάνην ἐρήμῳ τὰ τῆς θεοσεβείας κατασπείροντος σπέρματα. — Seulement, après avoir emprunté ce trait

1) αὐτομάτως βοτάναις, V. Theod. p. 107, 4; ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν προνόπτειν ἐπιγόμενος . . . ἐπιθυμίαν εἰσδέχεται τὸ τὴν ἁγίαν πόλιν καταλαβεῖν, V. S. p. 226C. — Cf., pour le début, la V. J., c. 1: οὗτος . . . ὁ πεφωτισμένος πατὴρ ἡμῶν Ἰωάννης δομαῖται μὲν ἐκ τῆς κατὰ Ἀρμενίαν Νικοπόλεως.

à la V. S., le compilateur de la V. G. s'est sans doute aperçu qu'il se rapportait à l'époque où Gerasime avait déjà fondé son couvent; et comme il avait oublié de transcrire un détail de la V. E., à savoir que Gerasime avait séjourné *longtemps* dans les environs de la Mer Morte (ἤλθε . . . εἰς τὸν Πουβᾶν . . . καὶ μείνας . . . ἱκανὸν χρόνον), il répète, pour introduire ce détail ce qu'il venait de dire, neuf lignes plus haut. La tirade qui vient ensuite ne contient aucun fait: c'est phraséologie pure.

Nous arrivons au récit de la fondation du couvent. Pour le titre de *πολιστῆς καὶ πολιούχος* donné à Gerasime, M. Papadopoulos cite un passage de la V. S. mais il y a un autre texte qui contient ces épithètes, appliquées à Gerasime; et non seulement ces épithètes, mais encore tous les renseignements que nous trouvons dans les chapitres 2 (de la ligne 18 jusqu'à la fin), 3 (si l'on excepte les lignes 4—20), et 4. — Nous voulons parler de la Vie de Saint Euthyme, par Syméon Métaphraste.

Ici, la nature du rapport qui unit les deux textes est tellement clair qu'il suffira de confronter quelques phrases pour se former une opinion.

Vita Gerasimi.

Οὕτω πολιστῆς καὶ πολιούχος τῆς κατὰ τὸν Ἰορδάνην ἐρήμου ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἀναδεικνύνται· ἐνθα λαύραν περιφανεστάτην συστησάμενος, κοινόβιον μέσον αὐτῆς πεποίηκε, καὶ τοὺς μὲν ἀρχαρίους ἐν τῷ κοινοβίῳ μένειν καὶ παιδαγωγεῖσθαι τὴν μοναχικὴν πολιτείαν ἐνομοθέτησε, τοὺς δὲ τελείους κατὰ Θεὸν καὶ πόνοις ἐκουσίους διαπρῶποντας καὶ ταῖς κατὰ Θεὸν ἀνα-

Vita Euthymii auct. Metaphr. (Migne P. G., t. 114, col. 672 sq.).

Δεῖ δὲ καὶ τὰ κατὰ τὸν μέγαν Γεράσιμον, καὶ οἴους αὐτὸς ἐξετίθει κανόνας, φημί καὶ τύπους τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἀσκουμένους διαλαβεῖν, καὶ ὡς ἤδυσμα τὸ διήγημα πολὺ δῆπου καὶ τὸ ἐπωφελεὲς ἔχον, παραπλέξει τῷ λόγῳ.

Οὗτος οὖν ὁ μέγας Γεράσιμος τῆς 2 κατὰ τὸν Ἰορδάνην ἐρήμου πολιτῆς¹⁾ ἄμα καὶ πολιούχος γενόμενος λαύραν ἐκεῖσε μεγίστην, οὐκ ἐλάττους ἢ ἑβδομήκοντα τοὺς ἀναχωρητὰς ἔχουσιν συστησάμενος, πρὸς δὲ καὶ κοινόβιον μέσον αὐτῆς ὡς ἄριστα καθιδρύσας. Τοὺς μὲν εἰσαγομένους τῶν μοναχῶν ἐν τῷ κοινοβίῳ μένειν, ἐν αὐτῷ τὴν μοναχικὴν ἐξασκεῖσθαι διαγω-

1) Lire *πολιστῆς*.

βάσει τοὺς πολλοὺς ὑπερανάβει-
βηκότητας ἐν ταῖς κέλλαις κατόκησεν
(sic; scrib. κατόκησεν), οὕτως αὐ-
τοὺς κανονίσας ὥστε ἕκαστον αὐ-
τῶν τὰς μὲν πέντε τῆς ἑβδομάδος
ἡμέρας ἡσυχάζειν εἰς τὸ ἴδιον κελ-
λίον, μηδενὸς ἑτέρου μεταλαμβάνον-
τα πλὴν ἄρτου καὶ ὕδατος καὶ
φοινίκων, τῷ δὲ σαββάτῳ καὶ τῇ
κυριακῇ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐρχό-
μενον καὶ τῶν θείων μετασχόντα
μυστηρίων εἰς τὸ κοινόβιον μετα-
λαμβάνειν ἐψητοῦ, ὀλίγῳ οἴνῳ χρώ-
μενον. — Ὁμοῦ δὲ ἅπαντες τὸν
κανόνα ἐπετέλουν τῆς ψαλ-
μοδίας τῷ τε σαββάτῳ καὶ
τῇ κυριακῇ — τὰς δὲ ἄλλας
ἡμέρας ἡσυχάζειν ὡς εἴρηται.
ἀδύνατον δὲ ἦν τινα αὐτῶν ἄψαι
λύχρον εἰς τὸ κελλίον τὸ σύνολον,
ἢ ποιῆσαι θερμόν, ἢ ἐψητοῦ γεύ-
σασθαι, ἀλλ' ἦσαν ἀκτήμενες καὶ
ταπεινόφρονες καὶ τῶν παθῶν
τῆς σαρκὸς αὐτοκράτορες.

Suivent, dans la Vita Gerasimi, quatorze lignes qui n'ont point d'équivalent dans Métaphraste.

Puis la concordance reprend:

Vita Gerasimi.

εἰργάζοντο μὲν οὖν ἐν ταῖς κέλλαις
σειρὰν καὶ μαλάκια· ἕκαστος δὲ
αὐτῶν τὸ ἐργόχειρον τῆς ἑβδομά-
δος ἀποφέρων τῷ σαββάτῳ εἰς τὸ
κοινόβιον, τῇ κυριακῇ δειλῆς τὸ
ἀνάλωμα τῆς ἑβδομάδος λαμβάνων,
ἄρτους καὶ φοίνικας καὶ ἐν κη-
λήσιον ὕδατος κτλ.

. . . μηδὲν τῆς ὕλης τοῦ κόσμου
τούτου ἔχειν τιὰ εἰς τὸ κελλίον
αὐτοῦ, πλὴν τούτων τῶν ἀναγ-

γὴν παρεσκευάζεν· ὅσοι δὲ συχνοῖς
ἔτι καὶ μακροῖς πόνοις ἐνεγυμνά-
σαντο καὶ τῶν τῆς τελειότητος ἤδη
μέτρων ἐπέβησαν, τούτους δὲ ταῖς
καλουμέναις κέλλαις ἐγκατοικίζων,
ὑπὸ τοιούτῳ ζῆν ἐκέλευε τῷ κα-
νόνῳ ὥστε τὰς μὲν πέντε τῆς ἑβδο-
μάδος ἡμέρας ἕκαστον τῇ ἰδίᾳ
κέλλῃ ἐφυσυχάζειν οὐδενὸς ἄλλου
τῶν εἰς βρωσιν ὅτι μὴ μόνον ἄρτου
τε καὶ ὕδατος καὶ φοινίκων ἀπο-
γεύομενον, σαββάτου δὲ καὶ κυρια-
κῆς εἰς τὴν ἐκκλησίαν παραβαλόν-
τας, μετασχόντας τε τῶν ἁγια-
σμάτων, εἰς τὸ κοινόβιον ἐψητῷ
χορησθαι καὶ οἴνου μεταλαμβάνειν
ὀλίγου. Ἐν κελλίῳ δὲ οὐδενὶ
ἐφέιτο ἢ πῦρ καῦσαι, ἢ ἐψητοῦ γεύ-
σασθαι· ἢ δὲ ἀκτημοσύνη ὡς οὐ-
δὲν αὐτοῖς ἕτερον ἀξιοσπούδαστον
ἦν, καὶ ταπεινοφροσύνη μάλιστα
ἐκοσμοῦντο.

Metaphr. Vita Euthymii.

ἕκαστος μέντοι τὸν πόνον τῶν οὐ-
κείων χειρῶν, ὃς διὰ τῆς ἑβδο-
μάδος αὐτοῖς εἰργαστο, σαββάτου
ἀποφέρων εἰς τὸ κοινόβιον, περὶ
δειλῆν κυριακῆς τὸ ἀνάλωμα πάλιν
τῆς ἑβδομάδος ἀναλαμβάνων,
ἄρτους φημί καὶ φοίνικας καὶ ὕδωρ
ἐν ἀγγέλῳ τινί κτλ.

. . . μηδὲν αὐτοῖς εἶναι πλέον ὧν
ἀμφιέννυντο, δευτέρας μὴ οὔσης
περιβολῆς. Ἡ στρωμνὴ δὲ τί ἔτε-

καίων, ἐνὸς κολοβίου καὶ παλλίου καὶ κουκουλλίου· στρωμνὴν δὲ εἵχεν ἕκαστος ψιάδιον ἐν καὶ κεντόνιον καὶ ἐμβρίμιον

(Ch. IV) . . . καὶ τοῦτο δὲ ἐν τοῖς περὶ τοῦ μεγάλου Γερασίμου φέρεται διηγήμασιν, ὅτι προσῆλθον αὐτῷ τινες τῶν ἀναχωρητῶν λέγοντες· „Ἐπίτρεψον ἡμῖν θερμοὺν ἑαυτοῖς ποιῆσαι καὶ ἐψητοῦ μεταλαμβάνειν καὶ λύχνον ἄπτειν ἐν τῷ νυκτερινῷ κανόνι πρὸς τὸ ἀναγινώσκειν.“ ὁ δὲ ἀπεκρίνατο λέγων· Εἰ ὅλως βούλεσθε εὐκρατίου καὶ ἐψητοῦ μεταλαμβάνειν καὶ ὑπὸ λύχνον ἀναγινώσκειν, συμφέρει εἶναι ὑμᾶς εἰς τὸ κοινόβιον, ἐγὼ γὰρ τοῦτο γενέσθαι οὐ συγκωρῶ εἰς τὸν τῆς ζωῆς μου χρόνον.

ρον, ἧ ψιάθος καὶ ἄ κεντόνιόν τε καὶ ἐμβρίμιον συνήθως καλοῦσι . . .

. . . καὶ τοῦτο δὲ περὶ τῶν ἀναχωρητῶν λέγεται ὅτι προσελθόντων αὐτῷ τινων καὶ ἐφείσθαι αὐτοῖς αἰτουμένων ὕδωρ τε θερμαίνειν καὶ ἐψητοῦ μετέχειν καὶ ὑπὸ λύχνον ἀναγινώσκειν. Τὸν μέγαν Γεράσιμον ὑπολαβόντα· Εἰ οὕτως ζῆν βούλεσθε, φάναι, πολὺ τὸ συμφέρον ἐν κοινοβίῳ διάγειν ὑμᾶς. Ἐγὼ γὰρ οὐμενοῦν οὐδαμῶς ἐφήσω παρ' ὅλον δὴ μου τὸν τῆς ζωῆς χρόνον τοῦτο παρ' ἀναχωρηταῖς γίνεσθαι.

La concordance est parfaite jusqu'à la fin du chapitre 4. Ici Métaphraste donne la date de la mort de Gerasime, avec une précision qui ne se trouve qu'ici.

Le lecteur aura reconnu tout de suite que le passage dont nous donnons des extraits est le modèle même qui a servi à Métaphraste et qu'il a copié en employant ses procédés habituels: il arrondit les phrases, remplace le mot propre par une circonlocution plus ou moins claire, bannit les termes vulgaires, ou les accompagne d'une parenthèse explicative. Le mot *κλικήσιον*, qui, connu d'ailleurs, figure dans la Vita Gerasimi, est périphrasé par Syméon: *ἀγγεῖόν τι*.

Syméon, dans son mépris singulier du détail précis, a négligé de dire en quoi consistait l'*ἐργόχειρον* des moines. La V. G. nous conserve ce détail: *σειρὰ καὶ μαλάκια*.¹⁾

Ainsi, nous possédons maintenant l'*original* d'une partie de la V. E. métaphrastique dont nous ne connaissions pas la source.

Faut-il croire que Syméon ait trouvé ce morceau dans la Vita Gerasimi que nous sommes en train d'analyser, et qu'il l'ait ensuite intercalé dans sa paraphrase de la Vie cyrillique de Saint Euthyme?

La façon dont la *digression* est amenée chez Métaphraste autoriserait tout d'abord cette conjecture. Mais il y a contre elle des objections

1) Cf. V. S. p. 232.

très-sérieuses. Métaphraste n'a point l'habitude d'introduire dans les *Vies* qu'il remanie des détails empruntés à d'autres *Vies*. La Vie de Saint Gerasime est une oeuvre des moins notoires; la mémoire même du saint s'était tellement obscurcie que les Ménées en font un contemporain de Constantin Pogonat.

Métaphraste ne tient nul compte de la V. G. à propos de la mort d'Euthyme, événement sur lequel notre vie donne des détails intéressants. Si vraiment la digression sur Gerasime, dans la Vita Euthymii métaphrastique, est un morceau adventice, il est impossible de comprendre pourquoi Syméon l'a glissé immédiatement après le récit de l'arrivée de Sabas au couvent — récit avec lequel il n'a rien à faire, et pourquoi il n'a point préféré le placer dans sa *Vie de Cyriaque*, où il était presque nécessaire.

Évidemment, ces raisons sont d'ordre un peu subjectif. Il y en a d'autres. Syméon termine son hors-d'oeuvre par ces mots:

Οὕτως βιώσαντι Γερασίμῳ καὶ τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἀρχέτυπον ἀρετῆς καὶ σωτηρίας ὑπόθεσιν γενομένῳ τὸ κοινὸν ἔπεισι τέλος πέμπτην τοῦ Μαῖου μηνὸς ἄγοντος, τρίτης καὶ δεκάτης οὔσης Ἰνδικτιόνος ἐν ὑπατεία Ζήνωνος Ἀυγούστου τὸ δεύτερον. ἡμῖν δὲ πάλιν ἐπανιτέον ὄθεν ἐξέβημεν.

La date exacte de la mort de Gerasime nous est conservée également par la Vita Cyriaci; elle se rencontre aussi à la fin de notre V. G. Mais l'indication „sous le deuxième consulat de Zénon Auguste“ manque dans la V. C.¹⁾, et la V. G. dit d'une manière moins précise „au commencement du règne de Zénon“. Métaphraste, n'ayant pas accoutumé de vérifier les dates, ne peut être rendu responsable de l'addition *κατὰ τὴν ὑπατείαν κτλ.* D'autre part, nous avons vu que dans la Vie de Gerasime les écrits de Cyrille de Scythopolis sont surtout mis à contribution. Dès lors, nous sommes presque contraints d'admettre que l'original de Métaphraste était bien, *en gros*, le texte que nous avons sous les yeux, mais que ce morceau il l'a lu dans un autre cadre que celui de la V. G.; il l'a lu dans la Vie cyrillique de S. Euthyme.

Nombreux sont les indices qui nous font croire que la digression sur Gerasime a dû former partie intégrante de la première oeuvre de Cyrille.

Le principal informateur de l'hagiographe, pour cette Vie, c'était l'abbé Cyriaque dont il nous dit (V. E. p. 37) *τὰ πλεῖστα τῶν τῆδε τῆ συγγραφῆ ἐμφερομένων διηγήσεων παραδέδωκέ μοι.* Tout jeune en effet, Cyriaque avait pris l'habit dans la laure d'Euthyme, et beaucoup

1) La supposition risquée que cette phrase se trouvait originairement dans la Vita Cyriaci, d'où Métaphraste l'aurait prise, est rendue impossible par ce fait que Syméon ne l'a point dans sa paraphrase de la V. C.

pratiqué les successeurs du vieil anachorète. Mais il avait également passé plusieurs années dans le *κοινόβιον* de Gerasime, et certainement il en savait long sur ce dernier. Nul doute que dans les conversations avec Cyrille le nom de l'abbé du Jourdain ne revint fréquemment.

Or au moment où Cyrille écrivit sa Vie d'Euthyme, il n'avait pas encore formé le projet de faire, en trois livres de *μοναχικὰ ἱστοροῖαι*, un tableau complet de l'ascétisme palestinien. Il se borne à annoncer comme suite à la *Vie d'Euthyme* une *Vie de Sabas*. C'est seulement dans celle-ci qu'apparaît l'intention de l'auteur de consacrer un *λόγος* spécial à Jean et à Cyriaque. Dès lors il est très naturel que dans la Vie d'Euthyme Cyrille ait fait une place aux récits de Cyriaque sur le couvent de Gerasime, récits qu'il ne croyait pas pouvoir utiliser d'autre manière. Ne dit-il pas, coupant court à la digression commencée sur S. Sabas: *οὐτινος τοὺς ἐπαίνους καὶ τὰ κατορθώματα οὐ δυνατόν ἐν παρεκβάσει γραφῆναι?* Cette phrase suppose, annonce presque des *παρεκβάσεις* consacrées à des personnages moins notoires. Et en effet les digressions ne manquent pas dans la Vie d'Euthyme. Citons surtout les pages 76—77, où sont racontés les destins de trois élèves d'Euthyme, Cosmas, Chrysippe et Gabriel. La phrase qui termine ce passage ressemble à celle où Métaphraste, copiant sans doute Cyrille, déclare qu'il est temps de revenir à Euthyme (*ἐγὼ δὲ ἐπ' αὐτὸν τὸν πατέρα ἡμῶν ἐπανέρχομαι*).

Les rapports entre Euthyme et Gerasime étaient d'ailleurs assez étroits. Nous savons (V. E. p. 69. V. C. c. 5) que Gerasime passait tous les ans les jours du Carême dans le désert de Rouba avec S. Euthyme; le dimanche, Gerasime et les autres anachorètes recevaient la communion des mains du „grand vieillard“. En janvier 467, Sabas, Longin, Martyrios, Hélie et *Gerasime* vont trouver dans le même désert Euthyme prêt à partir pour *la grande solitude* (*πανέρημος*). Enfin, si l'on objecte que le passage de la V. E. qui devait succéder à la digression commence par ces mots *κατὰ τὸν εἰρημένον χρόνον* etc. . . . et que la digression aurait fait oublier de quelle époque il s'agit¹⁾, nous répondrons en citant (V. E. p. 86) ces mots, qui viennent immédiatement après le récit de l'usurpation de Basilisque (475—476): *Πέμπτῳ δὲ μετὰ ταῦτα ἐνιαυτῷ θνήσκει μὲν Ἀναστάσιος ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων* (janv. 478). *Μετὰ ταῦτα* fait allusion à la translation des reliques d'Euthyme, racontée à la page précédente.

Si donc il est difficilement croyable que Métaphraste ait introduit ici, de son propre chef, le passage sur Gerasime, Cyrille avait ses rai-

1) L'époque de l'arrivée de S. Sabas au couvent d'Euthyme.

sons pour faire figurer dans la Vie d'Euthyme les renseignements qu'il possédait sur l'ascète du Jourdain.

Il y a plus; si l'on n'admet pas que le passage soit cyrillique, il faudra constater que Cyrille a manqué à sa règle ordinaire, qui est d'enregistrer toujours la fondation des monastères importants, au fur et à mesure qu'ils s'élèvent dans toutes les parties de la Palestine. C'est ainsi qu'il nous raconte, plus ou moins brièvement, la naissance des laures et *κοινόβια* d'Euthyme, de Sabas, de Théodose, de Théognios, mais aussi des monastères de Marcién, de Martyre, d'Hélie, de la Nouvelle Laure, du couvent de Caparbaricha, des Laures de Neelkeraba, de Pyrgia, des Eunuques, de Théoctiste, de Photin, etc. . . . Si vraiment le récit de la fondation du couvent gérasimien manquait dans la V. E., les quelques lignes, déjà citées, de la V. S. sont fort embarrassantes.¹⁾

Sabas a 35 ans; comme il est né en 439, nous sommes en 474, un an avant la mort de Gerasime (475). Il y a donc longtemps que ce dernier a fondé son monastère (Cyriaque y était depuis 467). Cependant, rien dans notre texte ne pourrait le faire supposer. Si l'on ne tient pas compte du morceau conservé par la V. G. et par Métaphraste, le dernier passage où il soit question de Gerasime est celui relatif à ses débuts. Le lecteur de la V. S. devait donc croire que Gerasime en 474 vivait toujours en ascète solitaire. Pour toutes ces raisons, nous revendiquons formellement pour la V. E. de Cyrille de Scythopolis les chapitres II à V de la Vita Gerasimi. Les légères modifications de la V. G. s'expliquent aisément; évidemment les formules de transition initiale et finale ont disparu. — La date de la mort de Gerasime ne pouvait rester à sa place, puisque l'auteur de la V. G. n'était pas au bout de son récit; mais nous la retrouvons à la fin de la Vie, sous une forme un peu moins précise. Enfin nous croyons reconnaître l'original de la phrase *οὕτως βιώσαντι Γερασίμω και τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἀρχέιυπον ἀρετῆς και σωτηρίας ὑπόθεσιν γενομένων* dans les dernières lignes du ch. VI *οὕτως τοίνυν γενναίως ἀσκήσας και τοὺς ὑπ' αὐτὸν ὀδηγήσας και φωτίσας*.

Nous devons maintenant nous prononcer sur les lignes 6—20 du ch. III, qui manquent dans Métaphraste. Elles sont consacrées à dépeindre les vertus des moines gérasimiens, à grand renfort de citations bibliques. — Il n'est pas impossible que Métaphraste les ait rencontrées dans son modèle et négligé de les paraphraser. Métaphraste, en effet, trouve rarement de son goût les passages similaires de Cyrille, et

1) p. 234.

presque toujours il les raccourcit considérablement. Quant aux versets de l'Écriture que Cyrille entremêle à ses récits, avec plus ou moins de bonheur, Syméon les estime en général mal choisis; il les passe, ou les remplace par d'autres.¹⁾ Aussi n'avons-nous pas tiré, de l'absence de ces lignes dans Métaphraste, d'argument en faveur de notre thèse.

Cependant, nous inclinons à croire que les lignes 6—20 ne sont point de Cyrille, mais du compilateur de la V. G. La seule originalité de ce rédacteur a consisté jusqu'ici à intercaler dans des renseignements pris d'ailleurs quelques phrases sur la vertu de Gerasime, de sorte qu'on est tenté de lui attribuer également celles-ci. De plus, la fin du chapitre II présente une construction embarrassée qui a l'air d'annoncer un remaniement (*ὁμοῦ δὲ ἅπαντες εἴρηται* dit la même chose que les lignes précédentes. Métaphraste n'a pas cette répétition), et le tableau des occupations des moines est assez bizarrement interrompu par les réflexions édifiantes des lignes 6—20. Enfin, l'une des citations bibliques, „*λογισμὸς ἀεὶ καθαιρόντες καὶ πᾶν ὑψωμα ἐπαιρόμενον κατὰ τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ*“ (2. Cor. 10), se trouve déjà dans la Vie d'Euthyme (p. 14). Il est plus vraisemblable de supposer que le compilateur l'aura prise à cet endroit même, que d'admettre que Cyrille ait employé deux fois la même citation dans le même ouvrage.

Quoi qu'il en soit, nous pensons avoir démontré que nous avons bien affaire à un fragment de Cyrille. Le morceau manque, il est vrai, dans les manuscrits que nous avons pu jusqu'ici examiner, Mais le passage, grâce à son apparence de digression, était si exposé à se perdre²⁾, et d'autre part, les conclusions auxquelles nous a conduit la comparaison de Métaphraste et de la V. G. nous apparaissent si sûres que nous ne croirions pas pécher contre la méthode en maintenant celles-ci contre le témoignage de la tradition manuscrite. Nous admettrions en ce cas que la lacune existait déjà dans l'archétype commun de nos mss.

* * *

Le chapitre V contient „du nouveau“. Encore l'histoire qui y est racontée n'est-elle pas inconnue; mais les détails dont cette histoire est entourée sont vraiment chose nouvelle, et la recherche de la source immédiate de notre compilateur sera dans ce cas plus difficile que pour les autres chapitres. — Le début est évidemment tiré de la Vita Cyriaci:

1) Voyez par exemple la Vie métaphrastique d'Euthyme, Migne PG 114 col. 605^B et 605^C.

2) Souvent les copistes éliminent systématiquement les passages qui leur paraissent des longueurs. Cf. le Parisinus 1609 (vie de Sabas) où manquent force détails chronologiques, et le Taurinensis CXV. c. V. 6 (vie de S. Euthyme).

Vita Gerasimi.

5. Διηγῆσατό μοι ὁ ἀββᾶς Κυριακὸς ὁ ἀναχωρητῆς λέγων ὅτι ἐν νεότητί μου, φησίν, ἐπιποθήσας τὴν ἔρημον οἰκῆσαι, ἦλθον εἰς τὴν λαύραν τοῦ μεγάλου Εὐθύμιου καὶ τὸ μοναχικὸν σχῆμα διὰ τῶν ἀγίων αὐτοῦ χειρῶν λαβῶν ἀπεστάλην ὑπ' αὐτοῦ πρὸς τὸν ἐν ἀγίοις Γεράσιμον· ὅστις Γεράσιμος, μὴ βουλόμενος ἔχειν ἐν τῇ ἑαυτοῦ λαύρᾳ νεώτερον, δεξάμενός με ἐν τῷ τῆς λαύρας κοινοβίῳ ὑπηρέτην τῶν πατέρων κατέστησε. Τοῦ δὲ πέμπτου χρόνου ἤδη πληρωθέντος τῆς ἐμῆς αὐτόθι διαγωγῆς, τῇ ἑννέα καὶ δεκάτῃ τοῦ ἰαννουαρίου μηνὸς ἐν ἡμέρᾳ Παρασκευῇ περὶ ἑσπέραν ἡτοιμάζον τὸ μαγειρεῖον, καὶ ὡς περὶ ὧραν πέμπτην τῆς νυκτὸς τοῦ σαββάτου ἐμοῦ ἀγρυπνοῦντος καὶ τὸ λάχανον τῶν πατέρων καθαρίζοντος, ἦλθε πρὸς με ἄφνω ὁ ἐν ἀγίοις Γεράσιμος κτλ. . . .

Vita Cyriaci.

4. . . . ἦλθεν εἰς τὴν λαύραν τοῦ μεγάλου Εὐθυμίου καὶ προσκαρτερήσας ἐκεῖσε Ἀνατολίῳ καὶ Σολυμπίῳ μοναχῷ ἀδελφοῖς καὶ τὸ σχῆμα διὰ τῶν ἀγίων αὐτοῦ χειρῶν μεταμφιάσατο (sic). Μεῖναι δὲ αὐτόθι οὐ συνεχωρήθη διὰ τὸ νέον τῆς αὐτοῦ ἡλικίας, ἀλλ' ἀποπέλλεται εἰς τὸν Ἰορδάνην πρὸς τὸν ἄγιον Γεράσιμον, ἤδη τοῦ μεγάλου Θεοκτίστου τελευτήσαντος· πάνν γὰρ παρεφυλάττετο ὁ μέγας Εὐθύμιος ἀγένειον ἔχειν ἐν τῇ αὐτοῦ λαύρᾳ ὁ μέντοι ἐν ἀγίοις. Γεράσιμος τοῦτον δεξάμενος καὶ νεώτερον αὐτὸν θεασάμενος¹⁾, ἐκέλευσεν αὐτὸν μένειν εἰς τὸ κοινοβίον· ξύλα κόπτων καὶ ὑδροφορῶν καὶ μαγειρεύων καὶ πᾶσαν διακονίαν μετὰ προθυμίας ἐκτελῶν, διημερεύων μὲν²⁾ ἐν κόπῳ καὶ μόχθῳ, διανυκτερεύων δὲ ἐν ταῖς πρὸς θεὸν δεήσεσιν κτλ.

.

ὀλίγον δὲ χρόνου διελθόντος καὶ τοῦ μεγάλου Εὐθυμίου ἐν Χριστῷ τελειωθέντος, εἶδεν ὁ ἑ. ἀ. Γεράσιμος τὴν αὐτοῦ ψυχὴν ὑπ' ἀγγέλων ὀδηγουμένην καὶ εἰς οὐρανὸν ἀναφερομένην, καὶ λαβῶν τὸν ἀββᾶν Κυριακὸν ἀνῆλθεν εἰς τὴν μονὴν αὐτοῦ καὶ τὸ σῶμα κηδεύσας ὑπέστρεψεν.

1) Les mots καὶ νεώτερον αὐτὸν θεασάμενος manquent dans le *Vaticanus* et par conséquent dans les *Acta*. Ils se trouvent dans le *Laurentianus*.

2) Le *Vaticanus* et les *Acta* ont δέ.

Seulement, tandis que dans les chapitres II—V nous avons un emprunt presque textuel fait à Cyrille de Scythopolis, ici le compilateur semble avoir voulu varier la forme. De plus, le tout est présenté comme un récit de l'anachorète Cyriaque à l'auteur, ce qui n'est point le cas dans la Vita Cyriaci. A partir des mots *τοῦ δὲ πέμπτου χρόνου*, la Vita Gerasimi s'écarte de la Vita Cyriaci. Cyrille dit en deux mots que Gerasime vit l'âme d'Euthyme enlevée au ciel par les anges et qu'il se rendit avec Cyriaque au couvent d'Euthyme pour rendre les derniers devoirs au vieil abbé; dans la V. G., au lieu de cette brève indication, nous lisons une narration très vivante et très détaillée. A la cinquième heure, la nuit du vendredi 19 au samedi 20 janvier, la cinquième année du séjour de Cyriaque auprès de Gerasime venant de finir, le jeune moine est brusquement arraché aux travaux culinaires auxquels il vaquait; l'abbé le somme de mettre au plus vite ses sandales, et de le suivre. Les deux hommes se mettent en marche; comme ils arrivent à Jéricho, Cyriaque demande à Gerasime la cause de cette marche nocturne. Gerasime répond: „C'est que le grand Euthyme est mort. Et il explique que vers la troisième heure de la nuit, il a eu une vision. Les cieux s'ouvrirent, une colonne de lumière en descendit, pendant qu'une voix d'en haut prononçait ces paroles: „C'est l'âme du grand Euthyme qui monte au ciel“. Et peu à peu, la colonne lumineuse s'éleva de terre et disparut dans les nuées“. Continuant leur route, Gerasime et Cyriaque arrivèrent au couvent d'Euthyme; le vieil ascète venait en effet d'expirer. Ils aidèrent à l'ensevelir, puis rentrèrent au couvent en glorifiant le seigneur.

D'où vient cette version amplifiée de la vision de Gerasime? Évidemment les éléments principaux s'en trouvent dans Cyrille. Nous savons par la Vie d'Euthyme que ce saint homme est mort dans la nuit du vendredi au samedi 20 janvier. Nous venons de voir par un extrait de la Vita Cyriaci que Cyriaque était chargé de „faire la cuisine“, de sorte qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il nettoiyât des légumes lorsque Gerasime vint l'appeler. Le fait de la vision nous est attesté par la Vita Cyriaci; que Gerasime se soit rendu au couvent d'Euthyme après la mort de ce dernier, c'est ce que nous savons par les Vies d'Euthyme et de Cyriaque. Mais l'heure à laquelle Euthyme décéda, les paroles échangées entre Gerasime et Cyriaque, la colonne de lumière, la voix céleste, tout cela est nouveau. Comme en outre, toute l'histoire est placée dans la bouche de Cyriaque, et que c'est seulement dans Cyrille de Scythopolis qu'on trouve des récits de Cyriaque, on pourrait être tenté de refaire, à propos de ce passage, l'hypothèse qui était si vraisemblable tout à l'heure: nous aurions affaire,

encore une fois, à un extrait de Cyrille. Mais il serait impossible de comprendre comment une histoire aussi intéressante aurait disparu de la *Vie d'Euthyme*, où elle pouvait et devait trouver place. Peut-être même le *διηγήσατό μοι ὁ ἀββᾶς Κυριακός* fera-t-il revenir malgré tout à l'attribution de M. Papadopoulos?

En réalité, malgré la formule du début, Cyrille ne peut être l'auteur du passage. D'abord, il est impossible que Cyriaque lui ait fait le récit que nous lisons ici. Le vieux Cyriaque semble avoir été, parmi les anachorètes palestiniens, l'un des plus épris d'histoires miraculeuses. C'est lui qui raconte à Cyrille, en témoin oculaire, l'aventure du lion familier, que M. Usener estime être un comble, et les nombreux miracles¹⁾ qui suivirent la mort d'Euthyme ne peuvent guère avoir été rapportés que par lui, qui habita le couvent depuis 475. Or Cyrille ne fait nulle mention, dans la *Vie d'Euthyme*, de la vision de Gerasime; au contraire: le fait positif sur lequel est venu se greffer le miracle, je veux dire l'arrivée de Gerasime immédiatement après la mort d'Euthyme, apparaît ici dépouillé de tout élément surnaturel.²⁾ Si donc Cyrille a négligé de signaler la vision en cet endroit, il n'y a guère qu'une explication possible: ce miracle n'était pas de ceux que racontait Cyriaque.

Quelque temps après, dans la Vie de ce dernier, Cyrille fit place à la vision; mais Cyriaque était mort dans l'intervalle³⁾, et la légende s'emparait sans doute de plus en plus des événements auxquels il avait été mêlé. L'ascension visible de l'âme d'Euthyme que Cyrille, écrivant en 555, ignorait ou n'estimait pas digne de crédit, était venue s'ajouter à tant d'autres récits merveilleux, et Cyrille l'acceptait; mais il ne sait rien encore de la colonne lumineuse, et parle simplement de l'intervention des anges. Enfin vient la V. G. avec ses „détails complets“. Pour parler avec M. Usener, „nous voyons croître et s'épanouir peu à peu la fleur du miracle“.

D'ailleurs, le récit de la V. G. contient en lui-même une preuve péremptoire que, s'il se base sur des données cyrilliques, il ne peut être attribué à Cyrille.

D'après la V. G., la mort d'Euthyme eut lieu „la 5^e année du séjour de Cyriaque auprès de Gerasime étant déjà achevée“ (*τοῦ πέμπτου χρόνου ἤδη πληρωθέντος τῆς ἐμῆς αὐτόθι διαγωγῆς*). Une

1) On peut les lire dans Métaphraste. Les manuscrits de Cyrille les ont aussi, mais l'édition des Bénédictins ne les contient pas, parce que plusieurs pages du ms. de Paris manquent en cet endroit.

2) V. E. p. 83. Texte des mss: *συνήχθησαν δὲ πάντες οἱ τῆς ἐρήμου ἀναχωρηταί, ἐν οἷς ἦν καὶ ὁ μέγας πατήρ ἡμῶν Γεράσιμος.* 3) En 557.

courte digression nous sera nécessaire pour examiner comment ceci s'accorde avec la chronologie de Cyrille.

Euthyme est mort, nous le savons par sa Vie, le 20 janvier 473. Cyriaque est né le 9 janvier 449 (de la seconde indiction, vers la fin du règne de Théodose, dit sa Vie). Il était dans sa dix-huitième année lorsqu'il quitta Corinthe sa patrie, et arriva en Palestine, „au commencement de la cinquième indiction“¹⁾, c'est-à-dire dans les premiers jours de septembre 466. Il est vrai que Cyrille ajoute „la 9^e année de l'empereur Léon, et la 8^e d'Anastase, patriarche de Jérusalem“; ces indications se rapportent à la période de juillet 455 à février 466, et indiction qui commence le 1^{er} septembre 465 est la quatrième. Les Bollandistes, qui dans le seul manuscrit utilisé par eux, trouvaient l'indication incomplète *ἐν ἀρχῇ τῆς ἰνδικτιόνοϛ (τῆς πέμπτῆϛ Laur.)* crurent pouvoir supprimer la contradiction en changeant au ch. I *τῆς δευτέρας ἰνδικτιόνοϛ* en *τῆς πρώτης*. Si nous acceptons cette correction, nous devons également substituer dans *ἐν ἀρχῇ τῆς πέμπτῆϛ ἰνδικτιόνοϛ, τετάρτης* à *πέμπτῆϛ*.

Ce double changement n'est pas sans soulever quelques difficultés sérieuses. La Vie d'Euthyme (p. 74) nous apprend que l'abbé Théoctiste mourut pendant la 90^e année d'Euthyme (août 466 à août 467), le 3 septembre, au début de la 5^e indiction (3 septembre 466). Or nous lisons dans la Vie de Cyriaque que celui-ci, arrivé à Jérusalem en septembre, *passa l'hiver* dans le couvent d'Eustorge, et se rendit immédiatement après chez Euthyme, qu'il envoya à Gerasime, „Théoctiste étant déjà mort“. L'entrée de Cyriaque au couvent de Gerasime aurait donc eu lieu après le mois de septembre 466, sans doute au commencement de 467. Ceci s'accorde parfaitement avec *πέμπτῆϛ* et *δευτέρας*. Il est vrai que la Vie de Sabas (p. 231) est favorable à la correction, car elle indique le 3 sept. ind. 4 comme date de la mort de Théoctiste. Seulement, on sait avec quelle précaution il faut adopter le chiffre de l'indiction dans la Vie de Sabas. M. Loofs et mieux encore M. Diekamp ont montré comment dans cette Vie et dans d'autres les dates postérieures à 530 présentent toujours une erreur d'une unité *en moins* dans le chiffre de l'indiction. Je crois qu'il faut ajouter le cas présent, quoi que antérieur à 530, aux errata chronologiques de Cyrille. D'abord, les dates de la Vie d'Euthyme sont absolument sûres, surtout accompagnées de l'âge d'Euthyme; ensuite un petit calcul basé sur les données de la V. S. montrera qu'ici Cyrille devait écrire *ind. 5* et non *ind. 4*. Sabas est né au commencement de janvier 439.¹⁾

1) Loofs, Leontius von Byzanz, p. 274 et suivantes.

Dans sa 18^e année — donc en 456 — il vient en Palestine.

Il „passe l'hiver“ chez Elpidios; il ne peut être question que de l'hiver 456—457.¹⁾

Ensuite il se rend chez Euthyme, qui l'envoie à Théoctiste (début de 457).²⁾

Il était dans la 10^e année de son séjour auprès de Théoctiste, lorsque celui-ci mourut (466).³⁾

Deux ans après, l'abbé Maris, successeur de Théoctiste, mourut. En admettant qu'il s'agisse de deux années complètes, nous placerons la mort de Maris vers le mois de septembre 468. Or, à ce moment, Sabas τὸν τριακοστὸν ἤδη ἦγε τῆς ἡλικίας χρόνον⁴⁾; ce qui est parfaitement exact, puisqu'il est né en 439.

Voilà la 5^e *indiction* doublement confirmée par la *Vita Sabae*.

Nous ne pouvons donc douter de la date fournie par la *Vie d'Euthyme*. Cependant, nous ne pouvons pas nier non plus qu'à côté de cette chronologie, Cyrille en ait une autre, fautive, il est vrai, mais représentée par plusieurs dates. Quand Cyrille dit que Gerasime est mort la 27^e année de Cyriaque, cette donnée est parfaitement d'accord avec la date de 449; mais quand il donne à Cyriaque, en 555, 107 ans révolus, ce chiffre s'explique si l'on admet que Cyriaque arriva en Palestine au mois de septembre 465, et naquit dix-huit ans plus tôt, en 448; mais il ne peut se concilier avec les dates reconnues exactes (449, 466). Ainsi le curieux phénomène constaté dans la *V. S.* se reproduit ici encore; la vérité coudoie l'erreur dans les indications chronologiques. Ce sera l'objet d'un travail spécial que de débrouiller un peu cette confusion, et surtout de montrer comment Cyrille, le biographe scrupuleusement exact, a pu se tromper, en somme fréquemment. Pour l'instant, il suffira de prouver que les deux systèmes chronologiques de Cyrille ne s'accordent ni l'un ni l'autre avec la date de la *Vita Gerasimi*.

Cyriaque, arrivé en Palestine soit le 3 septembre 465, soit le 3 sept. 466, entre „après l'hiver“ au couvent de Gerasime; à la mort de ce dernier, il comptait huit années de séjour et avait entamé la neuvième. Gerasime étant mort le 5 mars 475, pour qu'au moment de son décès la neuvième année ait commencé, Cyriaque doit avoir fait son entrée au couvent après le 5 mars 466, mais avant le 5 mars 467.

Seulement, la circonstance que Cyriaque doit avoir préalablement

1) *V. S.* p. 227 B.

2) *Ibid.* p. 228.

3) *Ibid.* p. 231 BC.

4) *Ibid.* p. 232 A.

passé l'hiver chez Eustorge et s'est rendu, immédiatement, auprès de Gerasime, empêche de choisir, dans la première hypothèse, des dates trop postérieures au *terminus post quem*, ainsi que de placer l'événement, dans la seconde hypothèse, trop longtemps avant le 5 mars 467.¹⁾

Donc, si l'on suit la première chronologie, le 20 janvier 473, jour de la mort d'Euthyme, appartient à la fin de la septième année; d'après la seconde manière de compter, le même jour est l'un des derniers de la sixième année, ou l'un des premiers de la septième.

Or l'auteur de la *Vita Gerasimi* fait dire à Cyriaque: „La cinquième année de mon séjour étant déjà révolue (ἤδη πληρωθέντος“). Cette formule, Cyrille de Scythopolis ne l'emploie jamais que pour désigner un chiffre d'années accomplies depuis peu. L'indication de la V. G. ne peut se rapporter qu'au début de l'année 472, et présente ainsi une erreur d'un an environ, si l'on prend pour base 466, ou de deux ans, si l'on part de 465. En tout cas, ce n'est point là la chronologie cyrillique.

Le compilateur de la V. G. a-t-il composé lui-même ce récit de Cyriaque, ou bien l'a-t-il emprunté à quelque autre source? C'est ce qu'il nous est impossible de décider. Mais ce qui n'est pas trop difficile à distinguer, ce sont les éléments qui ont servi à enjoliver la vision miraculeuse de Gerasime. Nous tenterons aussi une explication de l'erreur chronologique.

Les visions dans le genre de celles de Gerasime ne sont pas rares dans les Vies de saints. La plus ancienne est sans doute celle d'Antoine (*Vita Antonii*, Migne PG 26, col. 929—931) qui vit monter au ciel l'âme du moine Amoun de Nitria. Dans l'*Historia Lausiaca* (Migne PG 34, col. 1158—1159) l'âme d'Anuph est ravie visiblement; et Paphnuce (col. 1170^b) assiste à un spectacle semblable. Dans les trois cas, des chœurs angéliques saluent l'ascension du bienheureux. Cyrille, qui connaissait, semble-t-il, la Vie d'Antoine, a deux histoires de ce genre: celle relative à Gerasime, et une autre dont le héros est Jean l'Hésychaste (V. J. p. 17 col. 1). Jean désire savoir „comment l'âme se sépare du corps.“ Il s'adresse à Dieu, qui le ravit en esprit à Bethléem; là il assiste à la mort d'un juste, dont l'âme est enlevée au ciel par les anges μετὰ θείας τινὸς ὑμνωδίας καὶ εὐωδίας. Pour contrôler sa vision, il se rend à Bethléem; καὶ εὗρεν ὅτι κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν ἐξεδήμησεν ὁ ἄνθρωπος· καὶ ἀσπασάμενος

1) Πορχειμύσας ne doit point se prendre absolument au pied de la lettre. Le séjour chez Eustorge a commencé au moins trois mois avant l'hiver proprement dit, et ne peut s'être prolongé beaucoup.

τὸ ἄγιον αὐτοῦ λείψανον καὶ ἐν αὐτῷ τῷ νάρθηκι κηδεύσας κατέθετο (AA. SS. κάθετο) αὐτὸ ἐν θήκαις ὄσλαις καὶ οὕτως ὑπέστρεψεν εἰς τὴν κέλλαν αὐτοῦ. L'analogie avec le cas de Gerasime (dans la V. C.) est frappante. Mais ici encore manque un trait de la V. G. certainement emprunté à la *Vie d'Antoine*, la voix d'en haut (V. A., Migne PG 26, col. 929): ἤρχετο μαθεῖν τί ἂν εἴη τοῦτο καὶ εὐθὺς ἦλθεν αὐτῷ φωνή, ταύτην εἶναι τοῦ Ἀμοῦν τὴν ψυχὴν, τοῦ ἐν τῇ Νιτριᾷ μοναχοῦ. Que l'auteur de la V. G. connaisse la Vie d'Antoine, c'est ce qu'il nous dit au ch. VI (οὕτω μὲν οὖν ὁ θεοφόρος Γεράσιμος τὴν Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου χάριν λαβὼν τοῦ τὴν ψυχὴν Ἀμοῦν τοῦ Νιτριώτου . . . ἀναλαμβάνομένην . . . θειασαμένον). Quant à la colonne de lumière, il est intéressant de signaler qu'un phénomène ressemblant à celui-là a marqué la Vie d'Euthyme. Un jour qu'il officiait (p. 60. 61) „du feu“ descendit du ciel et l'enveloppa complètement. Cet événement causa sans doute une vive impression. Les synaxaires l'ont retenu — et parlent d'une *colonne de feu* — (ὁ στύλος τοῦ πυρός). Il nous semble que cette „colonne de feu“ a dû inspirer le narrateur qui, au récit de Cyrille, ajouta la colonne lumineuse. Reste l'erreur chronologique. Si elle n'a pu être commise par Cyrille, elle doit reposer sur les dates qu'il fournit. Sans avoir la prétention de retrouver le calcul qui y donna naissance, remarquons que si l'on néglige l'indiction (comme le fait Métaphraste) la naissance de Cyriaque eut lieu le 9 janvier, „vers la fin du règne de Théodose“. Or il n'y a qu'une façon de comprendre cette date: il s'agit de la dernière année de Théodose (9 janvier 450). Si maintenant nous nous reportons à la récapitulation de la fin, où les chiffres sont forcés et arrondis, nous lisons que Cyriaque vint en Palestine à dix-huit ans et passa neuf ans auprès de Gerasime. En calculant d'après les années des empereurs, ce qui était le mode le plus simple, les dix-huit ans devaient s'achever le 9 janvier de la 11^e année de Léon. Or Euthyme mourut (V. E. p. 82) la 16^e année du règne de Léon, mais le 20 janvier. — De sorte que la cinquième année du séjour de Cyriaque auprès de Gerasime était terminée depuis dix jours (ἤδη πληρωθέντος)! Nous ne prétendons pas que l'auteur de notre Vie a procédé de cette manière; mais constatons que l'expression ambiguë περὶ τὸ τέλος τῆς Θεοδ. βασιλ. et les chiffres inexacts de la récapitulation pouvaient facilement conduire à une erreur de ce genre. —

Le chapitre VI insiste sur l'importance de cette vision, qui prouve la sainteté de Gerasime; celui-ci est une demeure de l'esprit saint, un temple du Logos, un monastère de Dieu tout-puissant; l'indivisible Trinité est en lui et lui révèle ce qui se fait au loin. Ensuite vient

la phrase déjà discutée (p. 124): *Οὕτως τοίνυν γενναίως ἀσκήσας*. Remarquons d'abord que le passage de la V. S. (234 A B) y est de nouveau mis à contribution:

V. S.

ἐν τῇ κατὰ τὸν Ἰορδάνην ἐρήμῳ τὰ τῆς θεοσεβείας κατασπείροντος σπέρματα.

V. G.

τὰ τῆς εὐσεβείας σπέρματα ὅλη ἐγκατασπείρας τῇ κατὰ τὸν Ἰορδάνην ἐρήμῳ εἰς χεῖρας Θεοῦ τὸ πνεῦμα παρέθετο.

Ainsi que nous l'avons dit, cette phrase devrait être suivie immédiatement de la date de la mort. On ne comprendrait pas en effet que le rédacteur eût placé ici cette formule finale, alors qu'il lui restait encore beaucoup à dire.

La *Vie de Théodose* offre un parallèle intéressant. V. Theod. p. 111:

ἀγωνισάμενος καὶ ἀθλήσας εἰς χεῖρας Θεοῦ τὸ πνεῦμα παρέθετο πρεσβύτης καὶ πλήρης ἡμερῶν. ἡ δὲ τελείωσις αὐτοῦ γέρονεν κατὰ τὴν ἐνδεκάτην τοῦ ἰανουαρίου κτλ. Il en résulte une certaine défiance contre le long passage qui, dans la V. G., vient malencontreusement s'interposer entre les mots *εἰς χεῖρας Θεοῦ τὸ πνεῦμα παρέθετο* et *ἡ μέντοι τελείωσις*. Cette défiance s'accroît lorsqu'on constate que l'histoire racontée dans ce passage (ch. 7, 8, et 9) est copiée à peu près textuellement du *Pré Spirituel* de Moschus (Migne PG 87, c. 2965—2969). „L'emprunteur“ ne dissimule pas d'ailleurs son larcin:

Moschus.

διηγῆσαντο ἡμῖν (à Jean Moschus et à Sophronius) οἱ τοῦ ἀγίου πατρὸς ἡμῶν Γερασίμου φοιτηταὶ παραβαλοῦσιν αὐτοῖς, ὅτι περιπατοῦντι ἐν μιᾷ κτλ.

V. G.

διηγῆσαντο οἱ τοῦ αὐτοῦ ἀγίου πατρὸς ἡμῶν Γερασίμου φοιτηταὶ παραβαλοῦσιν αὐτοῖς, καθὼς εὔραμεν τῶν ἀκουσάντων τὸ σύγγραμμα, ὅτι περιπατῶν κτλ.

Τὸ σύγγραμμα ne peut être que le *Pré spirituel*. Si nous acceptons les chapitres 7—9 comme un morceau authentique de la V. G., le compte de celle-ci sera vite réglé, il faudra en placer la composition, au plus tôt, dans les premières années du septième siècle; entre parenthèses, il faut s'étonner que M. Papadopoulos, qui semble avoir vu clair dans le rapport des deux textes, et n'émet aucun doute sur l'authenticité des trois chapitres, ait pu attribuer la V. G. à Cyrille de Scythopolis!¹⁾

Mais l'interpolation nous paraît flagrante. La V. G. a dû subir un remaniement.

1) Cyrille a dû mourir très jeune. Il n'a plus écrit depuis 558.

L'histoire du *Pré spirituel* (il y est question d'un lion familial qui suivait partout Gerasime) était fort répandue. Plus tard, c'est presque uniquement par elle qu'on connaît Gerasime. Elle pénétra même dans la Vie d'un autre Saint (S. Jérôme). Il est fort naturel qu'un copiste l'ait introduite ici, où elle eût été à sa place, si l'opération avait été exécutée plus adroitement. Enfin, le chapitre X, outre la date de la mort de G., nous donne celles du décès de ses successeurs, *Basile* et *Stéphane*, qui furent higoumènes ensemble pendant six ans et moururent par conséquent en 481, puis *Eugène*, qui régit le monastère 45 ans et 4 mois et mourut le 19 août ind. 4, c'est-à-dire, 526.

Ces personnages étaient connus, Basile et Stéphane par la *Vita Cyriaci* (*Βασιλείου δὲ καὶ Στεφάνου τῆς ἡγεμονίας κρατησάντων*) et Eugène par la *Vita Theodosii*, où il est parlé de lui comme *δευτερεύων* de S. Sabas.

Les dates sont nouvelles.

* * *

Réunissons ici nos conclusions.

La *Vita Gerasimi* ne peut être l'oeuvre de Cyrille de Scythopolis 1^o parce qu'elle ne renferme pas un certain nombre des détails précis (date de la naissance, lieu natal) qui se trouvent dans toutes les oeuvres authentiques de Cyrille, 2^o parce qu'à l'analyse elle se révèle un véritable centon, composé surtout avec des fragments de Cyrille lui-même.

Dans ses dix pages, elle nous apprend deux faits nouveaux.

1^o. Elle nous donne une version plus complète que celle de Cyrille sur l'ascension de l'âme d'Euthyme.

2^o. Elle nous renseigne sur la durée de l'higouménat d'Eugène, et sur la date de sa mort.

C'est-à-dire qu'elle nous présente un stade plus avancé d'une *légende* déjà connue et nous fait mieux connaître un personnage mort *cinquante* ans après Gerasime. Le principal intérêt de cette *Vie* est de nous conserver un passage de la Vie cyrillique de S. Euthyme qui avait disparu des manuscrits. Ce passage nous est garanti comme ayant fait partie de la V. E. par la double circonstance qu'il se trouve imité dans la V. E. de Métaphraste et que certains détails de Métaphraste ne peuvent avoir été tirés de la *Vita Gerasimi*.

Le compilateur de la *Vita Gerasimi* imite visiblement Cyrille de Scythopolis. On dirait qu'il a voulu faire pour Gerasime ce que Cyrille avait fait pour d'autres moines célèbres, mais que, manquant de renseignements, il a été contraint de répéter ce que Cyrille, occasionnellement, avait dit de son héros.

La date, très-précise, de la mort d'*Eugène* fait penser que l'auteur pourrait être un moine du couvent de Gerasime, peut-être le successeur d'Eugène.¹⁾ Enfin la version de la vision d'Euthyme, placée sous le patronage de Cyriaque, pourrait également avoir sa source dans la tradition du couvent.

La *Vie* doit avoir été rédigée dans la seconde moitié du VI^e siècle; plus tard on lui a incorporé un récit tiré du *Pré spirituel* de Jean Moschus.

H. Grégoire.

1) Cf. la Vie de S. Théognios écrite par Paul d'Éluse, higoumène du monastère.

Die Aufhebung des Chrysargyrum durch Anastasius,

deren Zeitbestimmung bei Theophanes Mommsen mit Recht nicht für zuverlässig hält (in dieser Ztschr. 1903 S. 533), fällt nach dem durchaus glaubwürdigen syrischen Zeitgenossen, dem sog. Josua Stylites, in das vom 1. Okt. 497 bis zum 30. Sept. 498 laufende Seleucidengjahr 809. S. Martins Ausgabe 24, Übersetzung XXIX; Wrights Ausgabe 26, Übersetzung 22. Da werden noch die Festlichkeiten kurz beschrieben, welche die Edessener in ihrer Freude über das Edikt veranstalteten. Aus dem kleinen Werke läßt sich auch sonst wohl noch allerlei über die Verwaltung des Reichs und die darin herrschenden Sitten lernen. Wrights englische Übersetzung ist natürlich der französischen Martins bei weitem vorzuziehen.

Straßburg.

Th. Nöldeke.